

Le militant palestinien Munther Amira ligoté, battu et arrêté par les forces israéliennes dans le camp de réfugiés d'Aida

Description

Par Leila Warah, le 20 décembre 2023



Capture du documentaire de Mondoweiss «SAVING MASAFER YATTA»

Lundi matin, en Cisjordanie occupée, un peu plus de 15 personnes de tous âges, dont beaucoup étaient encore en pyjama, se sont entassées dans le salon de Laila al Waraa, dans le camp de réfugiés d'Aida, à Bethlém.

La petite pièce appartenant à la matriarche de la famille, âgée de 69 ans, est habituée aux grands rassemblements, mais cette fois-ci, c'est différent.

Il était environ 5 heures du matin et tout le monde essayait de reconstituer ce qui s'était passé quelques heures auparavant, lorsque l'armée israélienne avait mené un nouveau raid nocturne sur le camp de réfugiés.

Vers 3 heures du matin, l'armée israélienne a fait irruption, bruyamment et sans avertissement, dans sa maison, où elle, sa petite-fille de 20 ans et son fils de 42 ans dormaient.

« Je ne pensais pas que les soldats viendraient ici, dans ma maison, parce qu'il n'y a personne à emmener », a commencé Laila.

« Les soldats ont ouvert la porte de ma chambre à coups de pied ; la première chose que j'ai vue, c'est une lumière vive sur mon visage », a poursuivi son fils, tandis que toutes les personnes présentes dans la pièce écoutaient attentivement.

« Ils m'ont demandé mon nom, j'ai dit Kareem. Puis ils m'ont arraché du lit, m'ont poussé dans l'armoire et m'ont attrapé les mains pour les attacher derrière mon dos [avec des attaches]. »

Pendant que les soldats harcelaient Kareem, Ruwaida al Azza et sa grand-mère étaient assises dans le salon sous la menace d'une arme, un soldat se tenant au-dessus d'elles, trois faisant les cent pas dans la maison et les cinq autres se pressant autour de la chambre de Kareem.

Ruwaida, qui a entendu une partie de l'échange, ajoute : « Il ne s'est même pas rendu compte que des gens lui parlaient ; on aurait dit qu'il dormait encore ».

Alors qu'il attachait les mains de Kareem avec une fermeture à éclair, un soldat l'a frappé à la poitrine.

« À chaque question qu'ils posaient, ils me frappaient », poursuit-il, « O¹ est votre carte d'identité ? Dans la voiture il m'a frappé ».

« Je me suis souvenu que j'avais un [permis israélien] dans mon portefeuille, alors le soldat l'a ouvert pour vérifier, mais il ne l'a pas trouvé. Il s'est mis en colère. » Kareem lève la main et marque une pause, « et il m'a frappé ».

« C'est comme dans un film », dit une autre des petites-filles de Laila.

« Je suis mort de peur », dit en riant Kareem, tout juste sorti de l'hôpital.

L'assaut brutal dans la maison a duré environ 10 minutes avant que les soldats ne poussent brutalement Kareem à l'extérieur et à travers le jardin vers la maison de son frère Munther Amira, à quelques mètres de là.

Munther est connu dans toute la Palestine pour son activisme non violent contre l'occupation israélienne ; il travaille avec le Comité de coordination de la lutte populaire (PSCC), un groupe d'activistes de base en Cisjordanie, et il est le président du conseil d'administration du Centre de la jeunesse Adad dans le camp de réfugiés.

« J'ai ressenti une certaine douleur, mais ils ont continué à me pousser vers la porte, et ma tête a heurté le pilier à l'extérieur. Je suis tombé et je me suis évanoui. Je ne me souviens pas vraiment d'être arrivé chez lui », raconte Kareem.

La dernière chose dont Kareem se souvient, c'est d'avoir atteint le haut de la cage d'escalier menant à la maison de Munther avant de trébucher, de se cogner la tête contre la rampe et de tomber dans les escaliers.

« Je pense que j'ai trébuché sur les pieds des soldats parce qu'ils étaient nombreux. J'étais menotté et je ne pouvais pas m'équilibrer », a déclaré Kareem.

« Honnêtement, j'avais peur. S'ils m'ont fait ça, qu'est-ce qu'ils vont faire à Munther ? Ce sera encore pire », a-t-il poursuivi.

Toute la famille s'est arrêtée, sentant le poids de l'absence de Munther, d'ordinaire détenu par Israël dans un centre d'interrogatoire situé dans la colonie illégale de Gush Etzion, au sud de Bethléem.

« Pourquoi ont-ils battu Kareem s'ils voulaient Munther ? a demandé quelqu'un d'autre, mais personne n'avait de réponse.

« Mon père m'a appris à ne pas craindre les soldats »



La fille de Munther Amira, Yumna, 18 ans, assise dans sa chambre et portant le même pyjama que quelques heures auparavant, lorsque les soldats israéliens ont fait irruption chez elle au milieu de la nuit pour arrêter son père. (PHOTO : LEILA WARAH)

L'armée israélienne a mené une campagne d'arrestations massives dans toute la Cisjordanie occupée, en ciblant particulièrement les militant-e-s et les dirigeant-e-s palestinien-ne-s les plus en vue.

Ils ont arrêté plus de 4 575 Palestiniens depuis le 7 octobre, [selon](#) la Commission des détenus et des ex-détenus.

Au fur et à mesure que les arrestations se multipliaient, l'appréhension de sa famille grandissait, sachant qu'Israël avait ciblé Munther pour son activisme par le passé et qu'il était probable qu'il le fasse à nouveau.

Ils ont donc vécu chaque jour en sachant qu'à tout moment, l'armée pouvait faire irruption et l'enlever.

« Les soldats envahissent le camp et entrent dans les maisons de tout le monde, alors nous nous attendons à ce qu'ils pénètrent aussi dans la nôtre. Chaque fois que je vais au lit, je me prépare, mais aujourd'hui je ne l'ai pas fait ; je porte le pyjama de ma grand-mère », a déclaré Yumna, la fille de Munther 18 ans, à *Mondoweiss*, en montrant son pyjama en flanelle rouge surdimensionnée.

Lorsque les militaires ont atteint la porte d'entrée de Munther, ils ont abandonné le corps inconscient de Kareem sur un canapé à l'extérieur de la maison et ont utilisé un pied-de-biche pour entrer par effraction.

Une fois entrés, ils ont ligoté les deux fils de Munther, âgés de 14 et 22 ans, les ont enfermés dans une pièce, puis ont examiné toute la maison, prenant des photos de chaque pièce à l'aide d'un appareil photo, en terminant par la chambre de Yumna.

Lorsqu'ils sont arrivés dans sa chambre, « ma mère lui a crié : « Qu'est-ce que tu veux ? C'est ma fille, éloignez-vous d'elle », se souvient Yumna.

« Les soldats ont pris mon père, lui ont attaché les mains, l'ont mis sur le sol entre la cuisine et le salon et ont commencé à lui frapper les jambes avec leurs fusils », a-t-elle poursuivi.

« Quand je l'ai vu dans cet état, j'étais tellement en colère. J'ai poussé les soldats devant moi, j'ai couru vers lui, je me suis assise à côté de lui sur le canapé et je l'ai serré dans mes bras », poursuit Yumna.

Lorsque les soldats se sont rendu compte de ce que Yumna avait fait, l'un d'eux l'a attrapée brutalement et l'a jetée dans sa chambre, avec sa mère Sanaa, et a fermé la porte.

« Je n'avais pas peur pour moi, seulement pour mon père », a-t-elle poursuivi, expliquant que Munther a des difficultés à marcher en raison des attaques israéliennes passées contre ses jambes avec des bombes lacrymogènes et des balles en caoutchouc.

Yumna, qui tentait d'interposer entre son père et l'armée, est fait crier dessus plusieurs reprises par les soldats, qui ont fait de leur mieux pour l'intimider et l'amener à se soumettre, mais en vain.

« Ils n'arrêtaient pas de me dire de me taire et de me parler en hébreu », a-t-elle déclaré avec force, ajoutant : « alors je lui ai dit d'arrêter de me parler en hébreu, de me parler en arabe, je te parle en arabe, et tu connais l'arabe ».

Le soldat n'a pas apprécié les demandes de la fille de l'homme qu'il est venu arrêter au milieu de la nuit.

« Il a commencé à marcher vers moi, est approché de moi et a mis son visage presque contre ma tête », a-t-elle déclaré, imitant le regard perçant du soldat avant qu'il ne pointe son arme sur son visage et ne lui dise une fois de plus de se taire et de fermer la porte derrière lui.

« [Le soldat] m'a regardé avec une haine pure ; c'était effrayant. Je n'avais pas peur de lui, mais la tête qu'il faisait donnait l'impression qu'il voulait me battre. C'est pourquoi j'ai peur pour mon père ».

Toute la famille de Munther a exprimé sa profonde inquiétude pour lui dans la prison israélienne, car la situation depuis le 7 octobre a laissé les prisonniers avec peu ou pas de droits humains fondamentaux, et des histoires d'abus graves se produisant à l'intérieur continuent de faire surface.

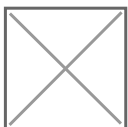
« Si c'était une autre fois, je n'aurais pas peur qu'il soit en prison, pas comme maintenant. En ce moment, les soldats sont tellement remplis de haine. Je ne peux pas oublier comment les soldats me regardaient avec des yeux remplis de haine », a ajouté Yumna.

Pourtant, Yumna insiste sur le fait qu'elle n'a pas peur des soldats « parce qu'ils ne sont pas effrayants. C'est ce que mon père m'a appris. »

Pendant ce temps, enfermée dans une autre pièce, son frère Mohammad, âgé de 14 ans, a vu un soldat sortir un couteau de son sac et a pensé qu'il avait peut-être eu pitié de lui et qu'il voulait couper ses attaches de fermeture à claire.

Mais ce n'est pas du tout ce qui est passé.

Au lieu de cela, le soldat l'a attrapée par son tee-shirt, sur lequel figurait une carte de la Palestine aux couleurs du drapeau, et l'a tirée face à lui avant de couper son tee-shirt en deux alors qu'il le portait encore.



Yumna Amira tenant le t-shirt de son frère Mohammad, âgé de 13 ans, que les soldats israéliens ont lacé alors qu'il était encore sur son corps. (PHOTO : LEILA WARAH)

La descente a duré environ 15 minutes avant que les soldats ne repartent avec Munther, sans autoriser à prendre une veste ni aucun de ses médicaments avec lui.

« Nous craignons que de telles conditions, qui incluent une grave négligence médicale, ne mettent en danger la santé et le bien-être de Munther, qui a besoin de médicaments quotidiens pour une tension artérielle élevée et des problèmes vasculaires. Le refus d'un traitement médical adéquat, courant dans les prisons israéliennes, constitue une menace importante pour la vie de Munther », ont souligné sa famille et son équipe juridique dans une déclaration commune.

« N'ayez pas peur, je t'aime »

Dans la rue, les militaires ont forcé Munther, un leader très respecté de la communauté, à s'asseoir sur ses tendres genoux, les yeux bandés et attachés dans le froid, pendant qu'ils perquisitionnaient et terrorisaient d'autres maisons du camp ; ils n'ont pas procédé à d'autres arrestations.

Munther était assis au vu et au su de tous les habitants du quartier, une décision délibérée de l'armée, qui prend souvent plaisir à affirmer sa domination en recourant à des tactiques d'humiliation.

« Les soldats n'ont pas été patients lorsqu'ils lui ont dit de s'asseoir », ce qu'il lui est difficile de faire compte tenu de ses blessures, a déclaré sa sœur Seham, soulignant qu'ils continuaient à les viser.

« Ils se sont mis en colère et l'ont battu jusqu'au sol, frappant ses jambes avec la crosse de leurs fusils », a-t-elle poursuivi, « c'était comme si les soldats savaient qu'il avait des problèmes avec ses jambes ».



Yumna Amira regarde des photos d'elle et son frère. (PHOTO : LEILA WARAH)

Yumna a essayé de courir après son frère, mais les soldats ont braqué leurs armes sur elle, et sa mère l'a ramenée à l'intérieur. C'est à ce moment-là qu'elles ont vu Kareem étendu sur le canapé, inconscient.

Selon Seham, « Sanaa a vu Kareem avec la moitié de son corps sur le canapé et l'autre moitié tombant sur le sol, et il n'y avait aucune couleur sur son visage, il était jaune » alors elle a crié pour que ses fils viennent l'aider à le relever ».

Ce Ã quoi son fils aÃ©nÃ© a rÃ©pondu : Ã « Viens couper ces fermetures Ã©clairs ! Allons-y ! Ã »

Au milieu du chaos, Yumna dÃ©tache ses frÃ©res pendant que sa mÃ©re, une infirmiÃ©re, Ã©value lÃ©tat de Kareem et constate que sa tension artÃ©rielle fluctue intensÃ©ment tandis quÃ©il perd connaissance par Ã©coups.

Elle a appelÃ© une ambulance, qui est arrivÃ©e rapidement.

Cependant, lÃ©armÃ©e israÃ©lienne, qui se trouvait toujours dans le camp, lui en a interdit lÃ©accÃ©s, laissant la famille sÃ©occuper seule de Kareem.

Il a fallu plus dÃ©une heure pour que les soldats se retirent enfin et quÃ©ils puissent lÃ©emmener Ã© lÃ©hÃ©pital.

Ã « Peut-Ã©tre que dans certaines maisons, il nÃ©y a personne qui connaisse les premiers secours Ã© et si quelquÃ©un est blessÃ© Ã© la tÃ©te parce que les soldats ne laissent pas entrer lÃ©ambulance ? Ã » se demande Seham Ã© voix haute, exaspÃ©rÃ©e.

Vers 4h30, les soldats se sont retirÃ©s du camp, emmenant Munther avec eux. Yumna sort la tÃ©te de sa fenÃ©tre pour lÃ©apercevoir une derniÃ©re fois.

Ã « Je lui ai dit que je lÃ©aimais et il mÃ©a rÃ©pondu que je nÃ©avais pas peur et mÃ©a dit quÃ©il mÃ©aimait. Sa voix sonnait bien, ce qui mÃ©a rassurÃ©e Ã ».

Quelques secondes plus tard, elle a entendu un coup de feu et a cru que les soldats lui avaient tirÃ© dessus, mais au lieu de cela, ils ont tirÃ© sur la maison du garÃ©son voisin, Ã©gÃ© de 14 ans, lÃ©un des nombreux enfants du camp touchÃ©s par le travail de Munther, aprÃ©s quÃ©il ait criÃ© par la fenÃ©tre pour quÃ©il reste en sÃ©curitÃ© en prison.

CÃ©est la derniÃ©re fois que la famille a vu Munther.

Deux jours plus tard, IsraÃ©l ne leur a toujours pas permis de le contacter, et le sort qui lui est rÃ©servÃ© au sein de lÃ©injuste systÃ©me judiciaire militaire israÃ©lien est inconnu.

https://twitter.com/yumna_patel/status/1736604816808505527

LibÃ©rez Munther Amira

La famille de Munther et son Ã©quipe juridique sÃ©efforcent de le libÃ©rer avec lÃ©aide de personnes du monde entier qui se passionnent pour sa libÃ©ration afin quÃ©il puisse rentrer chez lui auprÃ©s de sa famille et poursuivre son travail humanitaire.

Ã « Munther est un militant de renom, et IsraÃ©l saisit lÃ©occasion de lÃ©loigner de la scÃ©ne. Nous craignons que, comme tant dÃ©autres ces derniers mois, il ne soit placÃ© en dÃ©tention administrative, ce qui signifie quÃ©il sera jetÃ© en prison pour une durÃ©e indÃ©terminÃ©e, sans inculpation ni procÃ©s. IsraÃ©l, purement et simplement, prend des otages et utilise des pratiques de dÃ©tention arbitraire pour cibler la sociÃ©tÃ© civile palestinienne Ã », a dÃ©clarÃ© Jonathan Pollak

dans un communiqué de l'équipe juridique de M. Munther.

Il reste environ six jours à Israël pour traduire Munther devant un juge qui décidera s'il sera ou non placé en détention administrative, ce qui rend cette semaine cruciale pour leur campagne.

En attendant, Pollak dit qu'ils travaillent à organiser une visite médicale pour Munther, tout en soulignant que ce ne sera pas facile.

« Les visites des avocats, de la famille et de la Croix-Rouge internationale ont été sévèrement restreintes, ce qui a encore aggravé une situation déjà dangereuse pour les prisonnier-e-s et les détenu-e-s palestinien-ne-s. »

Veillez signer [cette pétition](#) pour aider à libérer Munther Amira.

Leila Warah est une journaliste multimedia indépendante basée en Palestine.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2023/12/22